

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANTON DE LIVAROT

Maison des Associations - 36, rue du Général Leclerc - 14140 LIVAROT

Bulletin n°10

2^{ème} semestre 2003



Rue du Maréchal Foch – 1930 – collection J.Trablais

• ISSN 1628-965X

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1ER JUILLET 1901 ET LE DÉCRET D'APPLICATION DU 16 AOÛT 1901.
Déclaration du 30/09/1998 sous le numéro 304 727



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANTON DE LIVAROT

Revue semestrielle publiée par l'association
Décembre 2003- n°10

SOMMAIRE

Anaïs	page 3
Camille LE HIR	
Nos cloches	page 12
Madame Monge-Duval	
Quand le conseil délibérait (suite)	page 16
Serge Richer	
La révolte des Gauthiers	page 22
Anne-Marie Petitjean	
Du pépin à la pomme	page 26
Jean Tramblais	
Notes journalières Doyen Pelpel (suite)	page 32
André Duval	
Histoire et actualité dans une commune du canton	page 44
Serge Richer	
Les amis de Saint Martin du Mesnil Oury	page 46
Le jeu des objets insolites	page 48
Serge Richer	
Un peu de patois	page 52
Michel Lebec	
Notes sur abonnement et 60^{ème} anniversaire Libération	page 54
Bulletin d'adhésion et divers	page 63

Nous remercions Melle Camille LE HIR, ancienne institutrice, pour nous avoir permis de publier ses souvenirs de pensionnaire à l'Ecole des filles de Livarot, dont Anaïs Guérin fut la directrice de 1923 à 1930. (Les photos illustrant le texte ont été fournies par l'auteur).



Livarot, année 1925-1926
(assise au 1er plan: la petite Camille)

ANAÏS

Souvenirs lointains de mes jeunes années, livrés sans recherche ni fioritures, peut-être même sans chronologie, pour apporter une très modeste contribution - à l'aube de ce XXI^e siècle - à ce que furent les années studieuses d'une petite fille sous la férule d'une "pédagogue" hors du commun, entre les années 19 et 31.

J'ai un souvenir très précis de l'école où je fis mes premières humanités. Classe unique sise sur la commune Saint-Jacques - non encore rattachée à Lisieux -, accolée à la mairie et à la classe de garçons. Dans cette classe unique - une photo en fait foi - se pressaient une bonne quarantaine d'élèves qui recevaient l'enseignement de cette Anaïs dont je ferai le portrait plus loin.

Tandis que j'y apprenais à lire, ma soeur y préparait le Brevet Élémentaire. Entre nous tous les cours. Ça fonctionnait! Nous avions de grandes tables de bois ciré, à pupitre incliné où je pense six élèves pouvaient prendre place, et, pour s'asseoir, des bancs sans dossier y attenaient. Le tablier noir, les galoches à bout ferré composaient une sorte d'uniforme où se fondaient toutes les classes de la société et rien ne distinguait, je crois, la fille du cultivateur aisé de celle du gardien de sa propriété. J'ai su lire très tôt, probablement vers quatre ans. Le syllabaire Régimbeau laisse dans ma mémoire ses dessins très noirs de la "bar be" ou de la "cara fe".

Dois-je dire encore que j'avais une mémoire d'éléphant, que je savais réciter maintes fables, maintes poésies, que je retenais tout ce qui se disait dans les autres cours, et que je donnais facilement l'illusion d'être un petit singe savant. Comme maman était très occupée par son petit commerce et tous les travaux domestiques, je ne rentrais à la maison qu'avec ma soeur qui restait à l'étude, et donc que les journées de classe devaient me sembler bien longues!

Et maman s'en alla.

Les pensionnaires, mes nouvelles compagnes qui avaient la nostalgie de leur ancienne directrice, commencèrent à se méfier de cette fille amenée avec les bagages et dont on craignait que sa présence n'ait d'autre but que d'espionner et de rendre compte. Je ne fus pas très bien acceptée.

Quelle impression première pouvait faire Anaïs à ceux qui l'abordaient? Sa coiffure consistait en un échafaudage comprenant à la base une perruque sur laquelle étaient rabattus, d'arrière en avant, les propres cheveux de l'intéressée teints au brou de noix (!). Pour maintenir l'édifice, un vaste et large ruban de paille marron faisant plusieurs tours et noué par derrière. De ce ruban sortaient deux guiches¹ frisées au fer et une frange plus ou moins étalée suivant l'humeur du jour! Elle était remarquable!

Sa soeur Isabelle, plus discrète dans son comportement, n'ayant aucun diplôme, donnait des leçons de piano, encore que ses capacités fussent très réduites et que les parents soucieux de l'éducation musicale de leur progéniture eurent tôt fait de lui adjoindre un professeur venu de l'extérieur dont je reparlerai. Isabelle veillait sur l'intendance. Perfide et dissimulée sous des apparences mielleuses, elle excitait sa soeur contre nous et se réjouissait *in petto* de nos punitions.

Notre nourriture était infâme: soupe le matin où s'aggloméraient tapioca et vermicelle versés dans le liquide tiède; lentilles, pois cassés, fayots, patates, morue non dessalée constituaient l'ordinaire des repas avec une lancinante récurrence. Nos parents donnaient le beurre et le dessert mais comme on ne sortait qu'aux vacances, le beurre avait le temps de rancir et les confitures de s'épuiser. Comment s'étonner alors qu'au fil des années les vingt pensionnaires du début se réduisirent tant que le successeur ne recueillit qu'un unique sujet qui, sans doute, n'avait pu faire autrement que de rester.

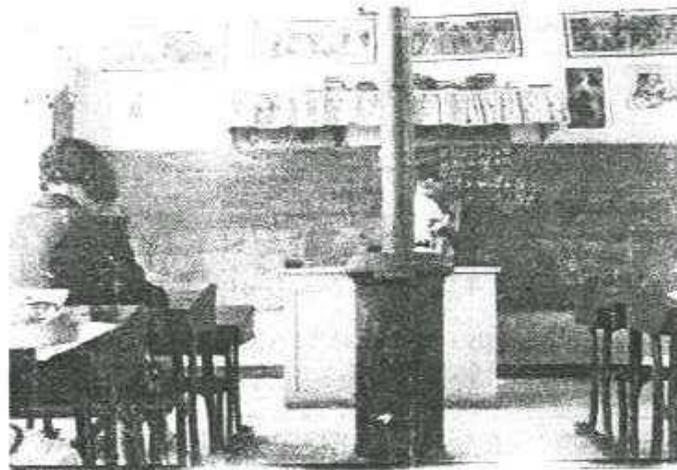
Du lever au coucher nous les avions sur le dos, elle et sa soeur, sauf cependant, jours heureux mais rarissimes, où elles s'absentaient et nous laissaient à la garde des demoiselles B., deux soeurs, brillants sujets de l'E[cole] N[ormale] de Caen qui logeaient dans la maison et mangeaient à la "salle".

Le dortoir était glacé; l'hiver, les carreaux restaient givrés pendant de longues semaines. Il y avait bien un poêle muni d'un long tuyau mais il restait froid, lui aussi... Les chambres chauffées étaient malsaines! ce qui n'empêchait pas [Anaïs] de nous faire monter le bois pour chauffer la sienne!

Il fallait s'habiller avec pudeur, c'est-à-dire qu'ayant retiré les manches de la chemise de nuit, nous pouvions enfiler les sous-vêtements sans montrer nos académies, à l'abri de la chemise de nuit.

Le lavabo comportait quelques robinets d'eau froide qui permettaient de remplir nos propres cuvettes posées sur une table de bois blanc. Le froid régnant, tout y gelait; on ne s'embarrassait guère de manquer d'eau

¹ Mèches en accroche-coeur. (Note du copiste).



"Anaïs au tableau"

Bien que n'ayant jamais lu les grandes pièces classiques, j'en connaissais l'argument, extrait du "Larousse universel en 2 volumes" qui, à cette époque, n'était pas un ouvrage de grande diffusion.

Autant dire que nos connaissances étaient très fragmentaires. Néanmoins, jusqu'au Certificat d'études, ça pouvait encore aller. J'eus le mien l'année de mes 12 ans, et, reçue 1ère du canton avec 92,5 sur un maximum de 100, je pouvais obtenir une bourse pour aller au collège. C'était tentant! Mais, pendant les grandes vacances qui suivirent, les deux soeurs se déplacèrent plusieurs fois auprès de maman à qui elles renouvelèrent leur intention de me léguer leurs biens à condition que je revinsse à Livarot. Ce qui fut fait.

Après le C.E.P. on pouvait passer le "complémentaire". D'un niveau plus élevé, il avait lieu à Lisieux; je le réussis avec une mention T.B. et cela permettait, en faisant paraître les résultats dans le Journal, de faire connaître à la population l'excellence des résultats acquis à l'école primaire publique de Livarot! (Il y avait une école libre dont les résultats étaient loin de valoir les nôtres; la concurrence était vive entre les deux!).

Pour moi, ce n'était pas fini! L'année d'après, en 1929 donc, le "complémentaire" bénéficia d'un nouveau statut. Il y fut inséré une "matière à option", anglais en l'occurrence, matière enseignée alors presque uniquement dans les E.P.S. Qu'à cela ne tienne. Anaïs se "renseigna" et apprit que l'usage du dictionnaire était autorisé. Elle m'inscrivit derechef à ce nouvel examen alors que je ne savais pas dix mots d'anglais. Elle pensait que, nantie d'un dictionnaire, je me "débrouillerais". Ce qu'elle ne savait pas - du moins je l'espère - c'est que le dictionnaire était tout anglais et donc que je ne comprenais pas plus l'explication que ce que je cherchais d'abord.

Et cela donna au lieu de:

"Swift, le célèbre écrivain anglais voyageait un jour à cheval avec son serviteur",

" Swift, le célèbre écrivain anglais travaillait dans son atelier avec sa servante" !!

Le reste était du même tonneau. Et encore, j'avais sué sang et eau pour écrire cette unique phrase. Le temps passait; je me mis à pleurer

peine rentrées, nous recevions par la figure quelque cahier dans lequel elle avait relevé fautes ou négligences... inacceptables! Sombres Dimanches!

Les Jeudis nous allions en promenade, toujours au même endroit, c'est-à-dire dans les bois de Livarot, de façon à ne pas avoir à traverser la ville et à risquer de croiser la promenade des garçons! En sept ans, nous sommes allées deux ou trois fois à St Michel de Livet, et une fois au Val Boutry à Mesnil Bacley. Pour le reste... à droite en sortant! A chaque carrefour, le groupe s'arrêtait et attendait la décision d'Anaïs sur la direction à prendre. Si, par distraction, la tête s'engageait au-delà de la limite autorisée, elle faisait systématiquement rebrousser chemin.

En une dizaine d'années (Livarot et Trouville) je n'ai connu que deux inspecteurs primaires. Le premier habitait Lisieux. Lorsque je venais en vacances à la maison, j'apportais à sa femme une timbale de crème ou quelque autre produit.

L'arrivée de l'Inspecteur était annoncée par le tam-tam! De l'école des garçons, on envoyait discrètement une estafette prévenir, et vice-versa si le Monsieur se présentait d'abord à l'école des filles. Nous pensions toujours que l'Inspecteur venait pour nous, entretenues dans cette idée par Anaïs qui devait y trouver avantage. Il paraît que ces jours là, elle avait toujours une leçon de prête sur la Bretagne!



Noël en Normandie... (Camille est deuxième à gauche) (1928)

Avec l'autre Inspecteur qui, lui, habitait Trouville, ce fut l'apothéose des fêtes scolaires. Il aimait ça! Il fallait le satisfaire... En plus des Noëls, fêtes de cantine, distribution des prix, purement livarotaises, nous nous déplaçons ainsi que d'autres écoles de la circonscription au théâtre de Lisieux, chaque école fournissant un numéro à grand spectacle; l'ensemble du programme avait un grand (?) retentissement dans la presse locale pour la plus grande gloire de l'école laïque.

bienfaitrice de l'école, Madame Leroy, paya de ses deniers tous les uniformes, c'est-à-dire: robe orange et blazer à rayures orange et noir, béret noir avec étoile dorée. C'est au stade, sur la route de Vimoutiers, que nous évoluions et je me souviens surtout des "pyramides" car étant du genre "menu" j'étais toujours juchée au sommet, ce qui ne me réjouissait guère.



La Société de gymnastique "Stella"

Les pensionnaires partaient en vacances trois fois par an (Noël, Pâques et été). Celles qui habitaient Lisieux prenaient le train à Livarot, à 15h19; à l'arrêt du Mesnil-Mauger, il y avait changement de train, mais aussi des manoeuvres, longues et compliquées, pour charger des boîtes à fromage. Il nous est même arrivé de rater la correspondance; la tête basse, il fallait alors rentrer sur Livarot, et passer une nouvelle nuit dans le dortoir, mais sans draps, car nous n'avions pas le courage de défaire nos bagages. En temps ordinaire, la navette linge sale / linge propre avait lieu le jeudi, grâce à l'obligeance de Mir, marchand de légumes à Lisieux, qui tenait un étal au marché de Livarot.

Un jour où Anaïs devait nous accompagner en train pour une raison que j'ai oubliée, elle subit une vive contrariété juste avant de partir. Dans son énervement, elle mit à l'envers son chapeau-cloche, décoré d'une plume démesurée qui pointait vers l'avant, au lieu de s'épanouir vers l'arrière; les élèves étaient partagées entre un fou-rire, rentré mais libérateur, et la crainte de recevoir une série de gifles quand elle s'apercevrait de sa distraction et se défoulerait sur elles.

A la mort d'Anaïs, sa soeur Isabelle se trouva dans une situation financière plus que difficile. Un ménage d'instituteurs mit à sa disposition une maison qu'il possédait sans l'occuper. Dans sa bienveillance, elle daigna accepter cette proposition: le logement comportait deux salons, condition *sine qua non* pour maintenir son rang social. A son insu, jusqu'à sa mort, une ancienne élève du pensionnat prit à sa charge les factures de charbon (et donc les frais de chauffage).

Camille LE HIR

...dig, dig,dig,ding - dig, dig, dig, ding...elles tintent, pressez-vous les dévôtes, la messe de six heures trente va commencer !

...ding et dong ! ding et dong...dong ! ding et dong...dong ! etc... elles carillonnent de joie et d'allégresse, c'est dimanche, le jour du seigneur, le jour de repos !

...ding, dong...ding, dong-dong ! ding, dong...ding, dong-dong , soyez réjouies et radieuses puisque votre mélodie harmonieuse retentit pour fêter le baptême du petit Paul ou de l'adorable Geneviève, à moins que ce soit pour la mariage de Jean et Paulette !

...et dig, ding, dong !...et dig, ding, dong !... dig, ding, dong. Cest à toute volée qu'avec entrain et émotion les vibrations de nos cloches éclatent et retentissent pour annoncer une bonne nouvelle : « réjouissez-vous, c'est Noël ! » ou bien « soyez heureux c'est le renouveau de la nature qui arrive avec Pâques ! » - Carillonnez bien fort, mais en revenant de Rome n'oubliez pas de nous porter de petits œufs en chocolat !

... dong... dong...dong... dong... : c'est le glas. En comptant les battements nous saurons si le défunt est un homme ou une femme ; l'un de nous a quitté les siens, une famille est dans la peine. Le sonneur reprendra cette sonnerie matin et soir jusqu'au jour des funérailles.

...ding, ding...dong- ding...ding ...dong lorsque le soir vient nous entendons l'angélus dont Alphonse Lamartine disait dans ses méditations :

«Cependant s'élançant de la flèche gothique
Un son religieux se répand dans les airs,
Le voyageur s'arrête et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saint concerts »

Elles ont donc bien un langage, les cloches. Il est le même depuis des décennies et se perpétuera au-delà de nos vies.

Tout cela a été harmonieusement dispensé grâce au carillonneur que l'on désigne également comme étant sonneur. Il lui faut force, robustesse, agilité et sens du synchronisme. Il est là, avec précision à chacun des moments de la journée où il doit donner l'élan, le balancement, le tempo nécessaire pour mettre en branle la sonnerie des cloches afin que retentissent aux alentours l'indication, le signal et l'annonce des divers moments et événements de la journée de chacun, de la vie simplement... de l'âme de notre village.

Maintenant le sonneur n'a plu d'emploi...les cloches ont été électrifiées ! (en 1934)

Voici ce que je sais des cloches de livarot qui se cachent discrètement dans l'abri solide, tranquille et sécurisant que leur offre le clocher ne notre église : en 1867 , il n'y avait qu'une cloche car Arcisse de Caumont écrivait alors la statistique monumentale du Calvados : « La cloche date seulement de 1803 ».

Les trois cloches nouvelles ont été fondues sous le Second Empire et installées dans le clocher en 1869.

En fait, j'éprouve déjà une certaine nostalgie d'un temps, peut-être révolu, bien que je n'ai que dix ans !

Heureusement, nos cloches s'habitueront vite à ce changement. Dociles, soumises et fidèles à leur raison d'être, à leur mission, elles garderont la subtilité de leur timbre, leur émouvante sonorité, la chaleur pénétrante de leur voix.

Au fil des heures...au fil des jours...au fil des ans et du temps, sonner, carillonner : Alfred-Emma, Marie-Françoise, Constance-Mathilde et vous aussi leur aînée, leur doyenne ; voir dont je ne sais pas le nom, vous la discrète dont on ne connaît ni l'origine ni la provenance, unissez-vous à vos consœurs dans une cohésion pacifique pour nous exhorter, nous inciter à la prière, pour exhaler nos joies et nos peines, pour nous enflammer et nous exulter jusqu'à une joie très vive en amenant nos esprits à l'exaltation suprême.

Merci à M. Touret, merci à « Archange » et à tous les sonneurs qui les ont précédés. Désormais, les grosses cordes si rudes et râpeuses n'endommageront plus vos mains devenues rugueuses et calleuses, vos bras en ressentiront plus les douleurs de l'effort, vous ne connaîtrez plus les affres et l'inquiétude d'un retard ou d'un mouvement mal contrôlé ; par contre, éprouvez-vous une sorte de frustration, une blessure affective, beaucoup de tristesse et peut-être un peu d'amertume !

Mais la vie continue !

Alors tinte, sonne, carillonne, chantez, accompagnez les « Dies irae », les « Te Deum », les « Magnificat » et les « Alleluia »...vous, les cloches de notre église, saluez l'atmosphère de vos hymnes et antiennes, faites les résonner aux quatre vents, aux quatre temps de l'an, aux quatre points de l'horizon, lancez vos envolées jusqu'à l'exosphère pour qu'elles s'évadent lentement vers les espaces interplanétaires, comme au temps passé, comme à celui qui va et celui qui vient.

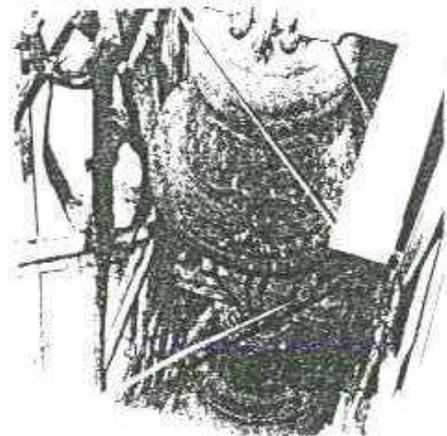
Ding, ding, dong, dong ! Chantez, carillonnez, sonnez et tinte pour que les petits-enfants de mes petits-enfants puissent encore décrypter votre langage, celui de votre âme.

Les paroisses du Pays-d'Auge, grandes et petites, rivalisent d'ardeur pour se donner une belle sonnerie.
Le dimanche 20 juin, M. de Neuville, M. de Livarot trois belles cloches neuves qui ont été fondues à Paris, au plus près, nomme par M. de Neuville, ne pèse pas moins de 1700 kilogrammes.
— On sait tous les travaux entrepris avec succès par M. le doyen de Livarot pour la restauration de son église et pour d'autres œuvres. Aussi la cérémonie du 20 juin avait-elle une imposante solennité, c'était le couronnement d'une œuvre importante.
Le jeudi 24, M. le curé de Saint-Hymer, canton de Pont-l'Évêque, a fait acheter deux cloches neuves à la cloche très-ancienne que possède sa paroisse, fort ancienne elle-même. — L'édifice du bec avait à Saint-Hymer un prêtre important dont les bâtiments subsistent encore, du moins en partie. (Voir la Statistique monumentale.)
— Les deux cloches neuves ont été bénies par le vénérable doyen de Pont-l'Évêque.

Madame Monge-Duval

(Extrait du journal de Livarot du 19 décembre 1972)

LES CLOCHES DE L'ÉGLISE ST-OUEN



Semaine religieuse Le Bayou
n° 28 du 11 juillet 1869
p. 442
20 juin 1869



"Attendu que depuis 1878 la commune verse 170 F à titre d'indemnité pour le logement du desservant, que cette somme était de beaucoup trop élevée par rapport à la population et à son revenu

"Que la commune de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury n'est pas propriétaire, même pour partie, du presbytère de Saint-Michel-de-Livet et que par ce fait elle ne doit pas concourir à son entretien

"Que la loi de séparation dispense toutes les communes de fournir gratuitement un logement aux desservants ou Ministres des Cultes et qu'en conséquence la loi qui est la même pour tous ne doit pas faire exception par la commune de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury

"Délibère

"Nous ne devons plus d'indemnité de logement pour le desservant du Culte et nous la refusons énergiquement et conformément à nos délibérations déjà prises à ce sujet le 28 mai et 23 juin dernier

"(...)

"En conformité de l'art. 2 de la loi du 9 Xbre 1905 nous refusons également de porter sous une autre formule le prix ou même partie du prix de l'indemnité qui nous [fut] autrefois si généreusement imposée d'office. La commune de Saint-Michel-de-Livet n'a plus à loger le desservant donc nous ne lui devons plus rien, elle ne nous rend plus aucun service".

Ainsi soit-il...! Les municipalités se "rabibochoeront" cependant en 1910 pour le partage à l'amiable des (très modestes) biens de l'ancienne fabrique de l'église de Saint-Michel-de-Livet.

Dans la seconde affaire, celle des chemins vicinaux, il est question encore de "gros sous", mais à une toute autre échelle!

1894 - 6 décembre.

Le Conseil émet un avis défavorable concernant le classement de deux chemins ruraux en chemins vicinaux (chemin de St-Julien-le-Faucon à Livarot, côté Coupesarte, et chemin de la Molinière, côté Saint-Michel-de-Livet), le projet de "construction" se montant pour la commune à la somme de 28.940 F [soit à peu près dix fois le montant de son budget annuel].

1899 - 27 mai.

Demande de St Michel de Livet de construire sur son territoire le chemin vicinal n°1 dit de St Julien à Livarot. Le Conseil répond en substance que le Mesnil-Oury n'a pas de fonds pour cela, que ce chemin ne lui est d'aucune utilité, qu'il ne peut faire "aucun sacrifice" pour ce chemin.

1901 - 21 novembre.

Suite à la demande des Conseils municipaux de Coupesarte et de Saint-Michel-de-Livet pour l'achèvement du chemin vicinal ordinaire n° 1 [chemin dénommé ici "du Pont-au-Breton"¹], le Conseil du Mesnil-Oury maintient sa délibération du 27 mai 1899 pour les mêmes motifs.

1903 - 20 août.

Délibération du Conseil municipal de Coupesarte demandant l'achèvement du chemin dit du Pont-au-Breton.

¹ Il existe deux chemins qui mènent à Coupesarte, l'un par la crête, dit "de Saint-Julien à Livarot", en limite de Castillon, l'autre par la vallée, dit "de Coupesarte au Pont-au-Breton". S'il n'y a pas confusion dans les dénominations, on peut se demander s'il ne s'agit pas de deux projets successifs.

dix ans de chicanerie, mais non sans que la commune y laisse quelques très lourdes plumes.

L'enjeu du conflit est le chemin menant à l'église, qui faisait partie des terres du château, et que Marie-Charlotte de Létourville, comtesse de Maistre, décide un beau jour d'interdire à la circulation publique en le fermant par des barrières. Il y avait là pour la commune une question de droit et un problème concret, celui de l'accès à l'église. La justice a tranché et l'église sera desservie par un nouveau chemin, celui que nous lui connaissons aujourd'hui, mais l'affaire conserve pour nous deux aspects un peu mystérieux.

En premier lieu, on peut se demander comment un particulier peut faire valoir un droit de propriété sur une voie publique au point d'en interdire l'accès, et voir confirmer ce droit par les tribunaux: faute de connaître les attendus des jugements, il n'est guère possible de se faire une opinion. Sans doute a-t-il été pris en compte le fait que l'église et le cimetière étaient alors quasi désaffectés.

Le deuxième point est le surprenant comportement de Madame de Maistre. Il est possible, c'est en tout cas l'opinion d'une source bien informée, que cette personne au caractère entier ait eu par ailleurs quelque démêlé avec le maire de cette époque, Georges Motte, qu'elle tenait en piètre estime, et qu'elle ait saisi ce prétexte pour prendre sa revanche².

1911 - 2 janvier

"Absents: MM Fourmerie et Dupont fermiers de M et Mme de Maistre non excusés".

Le Conseil prend connaissance d'un "exploit de Me Hébert, huissier à Livarot, en date du 26 Xbre 1910, assigné à la requête de M et Mme de Maistre (...), devant le tribunal civil de Lisieux pour: voir dire et juger que M et Mme de Maistre sont propriétaires à Saint-Martin-du-Mesnil-Oury de l'assiette du chemin rural n° 15 et de l'assiette du chemin vicinal n° 1 dans la partie où il traverse leur propriété, qui [sic] dans tous les cas, ils sont propriétaires des barrières se trouvant dans l'étendue de leur propriété sur ces chemins, et ont le droit de les y conserver, s'entendre la commune de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury condamner aux frais de l'instance et en deux cents francs de dommages et intérêts (...)".

"Le Conseil, après exposé oral de M le Maire de la situation créée à la commune par la demande de M et Mme de Maistre, considérant que l'action de ces derniers n'est nullement justifiée, que si elle était admise elle porterait atteinte aux droits de propriété de la commune tels qu'ils sont régulièrement reconnus, décide que la commune devra se défendre sur l'instance intestée par M et Mme de Maistre [...]".

1911 - 18 août. **"Révision du jugement du tribunal de Lisieux"**

"Le Conseil, après examen du jugement rendu par le tribunal civil de Lisieux le 28 juin 1911

"Considérant qu'en accueillant la revendication des époux de Maistre et en écartant les arrêtés (...) qui ont classé dans le domaine public communal le chemin rural n° 15 et le chemin vicinal n° 1 le jugement précité a méconnu les droits de propriété de la commune de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury

"Considérant qu'il est de l'intérêt évident des habitants de la commune de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury que le chemin rural n° 15 dit chemin de l'église, voie unique conduisant à l'église et au cimetière soit maintenu dans la voirie publique et dit qu'il en est de même du chemin vicinal n° 1 dit de St Julien le Faucon à Livarot qui assure une communication directe entre ces deux communes par la rive gauche de la Vie, qu'il a donc lieu [sic] de porter appel du dit jugement et d'en demander la réformation"

² Madame de Maistre, et Georges Motte, les deux antagonistes, sont décédés tous deux en 1950 et reposent quasi côte à côte dans le cimetière du Mesnil-Durand...

1920 - 7 juin

Un nouvel arrangement entre les avoués est finalement accepté par le Conseil, l'adjoint, délégué de la commune pour cette affaire, ayant fait observer "que la commune a avantage à transiger et qu'il est d'ailleurs équitable qu'elle supporte les frais de clôture de la propriété qui lui est concédée gratuitement".

1921 - 2 janvier

Un terme est mis définitivement à l'affaire en réglant le problème de la clôture:

"Le Conseil (...) accepte le procès-verbal d'estimation de dommage établi le 2 décembre 1920 par l'agent voyer cantonal et fixant les frais de clôture à la charge de la commune à 2150F

"Accepte l'avance qui en sera faite par Mr de Maistre sans intérêt, remboursable en 5 annuités".

Au terme de ce rapide inventaire des événements et préoccupations d'une petite commune du Pays d'Auge à la charnière du XXe siècle, une conclusion, parmi d'autres, nous paraît s'imposer: les actes municipaux recèlent parfois de véritables trésors et méritent qu'on s'y intéresse. C'est du moins ce que nous avons essayé de prouver.

Présentation: Serge Richer

P.S.: Je tiens à remercier Monsieur Antoine de Maistre pour avoir très aimablement accepté de m'éclairer sur le personnage de sa grand-mère, Marie-Charlotte. A son grand regret - et au mien -, il n'a pu toutefois me renseigner davantage sur l'affaire du chemin de l'église. Peut-être y a-t-il lieu de souligner que toutes ces vieilles affaires évoquées dans les délibérations n'ont d'autre intérêt qu'historique, comme, par exemple, de révéler une certaine manie procédurière, parfois excessive, qui semble avoir eu cours en ce temps-là. S.R.

Budgets de la commune

1892: recettes: 2.469 F - dépenses: 2.237 F

1902: recettes: 4.087 F - dépenses: 3.309 F

1912: recettes: 4.736 F - dépenses: 2.927 F

1922: recettes: 11.658 F - dépenses: 5.259 F

Rappel de quelques dépenses qui ont, ou auraient, grevé ses finances

1893: construction de la mairie: 2.700 F.

1894: "construction" d'un chemin vicinal: 28.940 F (projet refusé).

1900: part de la commune dans des travaux à l'école du Mesnil-Durand: 1.050 F.

1914: frais engagés pour le procès du chemin de l'église: 3.348 F
(non compris les 2.150 F de clôture du nouveau chemin en 1920)

Population de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury: 122 habitants en 1911.

Source

*Registre des délibérations du Conseil municipal, 23 août 1892 - 16 mai 1935,
Archives de la Mairie de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury.*

une majorité de protestants. Le roi Henri III joue un double jeu afin de se concilier catholiques et protestants. Le duc est le gouverneur de Normandie pour le Roi .

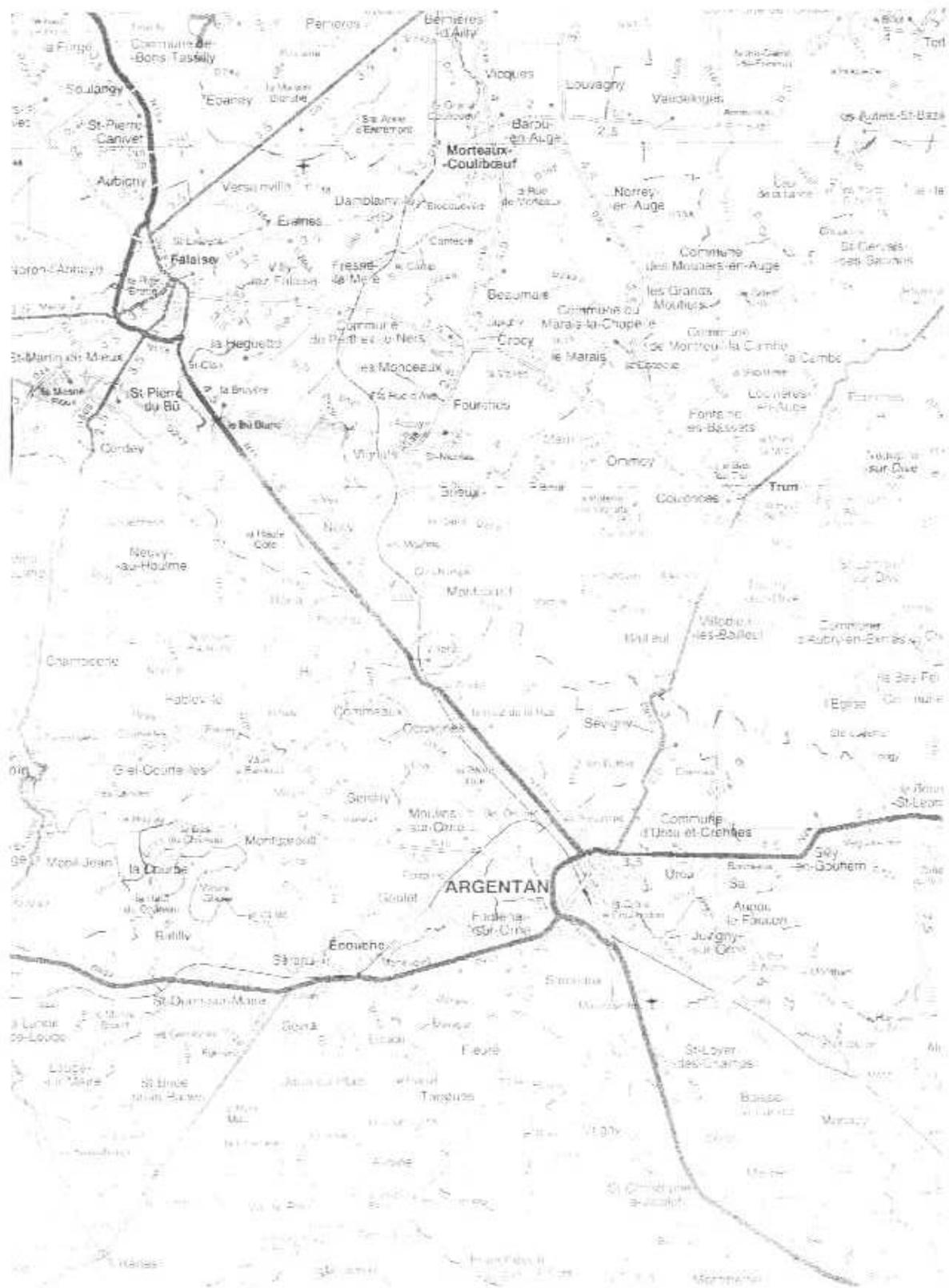
L'armée levée par Montpensier s'empare de Caen dispersant les forces de la Ligue dans la région d'Argentan, Vimoutiers et Bernay.

Brissac mena alors les gauthiers au secours des ligueurs de Falaise que Montpensier assiégeait. Les ligueurs des campagnes, les gauthiers, se préparent à délivrer les frères assiégés à Falaise. Le duc de Montpensier ne jugea pas à propos de les attendre sous les murs de la ville et marcha à leur rencontre. Les gauthiers sous les ordres du comte de Brissac, des barons de Tuboeuf, d'Echauffour, de Beaulieu, de Pierrecourt, de Longchamps (1) et quelques autres s'étaient réunis au nombre de 5000 hommes dans l'Hiesmois et les environs d'Argentan.

Comme toutes les bandes de volontaires non encore aguerries les gauthiers à peine organisés et disciplinés, se gardaient mal. Le duc de Montpensier avec Jacques Hemery, vieux soldat plein des expériences dans les guerres de partisan, réussit à les surprendre. Odet de Matignon comte de Thorigny avec son lieutenant et Dominique Vicques Lamoricière s'avança entre Argentan et les villages de Pierrefitte, de Commeaux et de Villers où les gauthiers venaient de s'établir. Montpensier les y rejoignit à la tête de ses troupes. On commença par attaquer Pierrefitte, où l'on trouva d'abord quelques résistances. Les paysans se défendaient bravement ; mais le duc ayant sur ces entrefaits, fait avancer quelques couleuvrines(2), ce seul aspect répandit la frayeur parmi les ennemis et leur fit perdre courage. Ils les culbutèrent et dans ce moment il se fit un grand carnage de ces malheureux qui, en voulant prendre la fuite mirent le désordre dans tous les rangs et s'embarrassaient les uns, les autres. De là on marcha sur Villers, où les royalistes ayant trouvé la même consternation et le même désordre taillèrent en pièces avec la même facilité tout ce qui s'y rencontra. Jamais il ne s'est fait un si grand carnage par une si petite poignée de monde. Plus de 3000 de ces paysans restèrent sur place (Montpensier les plaindra). La nuit approchant on différa l'attaque de Commeaux. Le lendemain le duc somma ceux qui s'y étaient enfermés, de se rendre, et sur le refus qu'ils firent répondre, les troupes les investirent. Beaulieu voulant traiter avec les royalistes, eut l'imprudence de sortir du village. Il fut arrêté et conduit au duc ; après quoi les paysans qui étaient au nombre d'environ 1200 se rendirent à discrétion, 400 furent condamnés aux travaux publics, les autres eurent permission de se retirer après s'être engagés à ne point porter les armes pour la défense du parti. On prit aussi quelques gentilshommes dont le baron de Tuboeuf. A l'égard de comte de Brissac qui était dans le voisinage avec quelques cavaleries (Occagnes à 4 km) il ne jugea pas à propos d'en venir aux mains et se retira à Argentan.

« Cette défaite arriva un vendredi 22 avril 1598, cet échec affaiblit considérablement la Ligue en Normandie, mais éteignit encore plus absolument le parti des gauthiers qui avaient rendu leur nom formidable à la noblesse et à toutes les villes de la province » Jacques de Thou (3).

« Après avoir infligé cette défaite, il marcha sur Vimoutiers et Bernay. Vimoutiers, petit bourg sans murailles n'opposa qu'une faible résistance. Il n'en fut pas de même pour Bernay dont les habitants s'étaient engagés témérairement dans la Ligue et que ses fortifications mettaient en état de soutenir un siège en règle. Cette ville fit une longue et vigoureuse résistance et les gauthiers ne cédèrent qu'à leur dernière



La pépinière

Le sol de la pépinière est argilo-siliceux, pas trop calcaire, exposé à l'est ou à l'ouest, à l'abri des vents violents, frais ou irrigable, profondément défoncé et fortement fumé. La clôture sera en murs, fossés, haies vives ou sèches.

Sous le climat brumeux et humide de la Normandie (sic) il vaut mieux, si les pluies sont abondantes, attendre le mois de février de la nouvelle année pour le repiquage. Les plantations sont faites en lignes, au cordeau. L'écart entre les lignes est de 0 mètre 70. Les racines et les tiges sont raccourcies. On enterre les racines à une profondeur de 15 à 20 centimètres. Il faudra ensuite recouvrir de terreau, fouler, recouvrir à nouveau, arroser, labourer légèrement en mars-avril, pailler pour la belle saison. Dès l'été, sur une hauteur de 15 centimètres les jeunes pousses sont coupées puis on greffe en écusson au ras du sol.

Pendant les quatre ou cinq années à venir il faudra rabattre les tiges, palisser sur les onglets (1), supprimer les onglets, pincer les bourgeons latéraux, arrêter les flèches, greffer les têtes...

Un travail délicat et raisonné, des soins constants, de solides connaissances en arboriculture, toutes ces raisons font que la mission de pépiniériste sera réservée aux spécialistes. Pour cultiver les pommiers l'agriculteur ou l'arboriculteur ira souvent acheter ses arbres chez le pépiniériste. Voici les jolis noms de quelques variétés de pommiers que l'Association française de pomologie recommandait au début du siècle dernier : Argile grise ou rouge, Amère de Bethécourt, Binet, Crollon, Doux-Normandie, Doux Joseph, Fréquin Lajoie, Laurette, Moulin à vent, Rousse de l'Orne, Tardive de la Sarthe, Reine des hâtives...

La plantation

Dans la vallée d'Auge on plante de préférence les arbustes dans les prés, de préférence orientés au sud. La plantation se fait en quinconce en espaçant les arbres de 8 à 15 mètres. A la pépinière il faut choisir des arbres de 4 à 6 ans, de 10 à 14 centimètres de circonférence (dimension à 1 mètre du sol), à la peau tendre couleur vert brun, aux racines très chevelues, avec une bonne tête comprenant 3 à 5 branches. Dès l'automne ou en février-mars, les jeunes arbres seront arrachés délicatement, transportés et replantés. Les trous de plantation seront suffisamment grands pour recevoir les racines, le sol meuble et amendé, ni trop sec, ni trop humide. On coupera une partie des grosses racines ainsi que le quart de l'extrémité des rameaux, il est bon de praliner les racines en les plongeant dans un liquide formé d'eau, de terreau et de bouse de vache.. Trois hommes participeront à la plantation : l'un pour vérifier l'alignement des plants, le deuxième pour planter correctement et le troisième pour combler les trous. Le collet de chaque arbuste doit se trouver légèrement au-dessus du sol.

Au pied de chaque arbre on placera soit un tuteur, soit un entourage fait de 3 pieux ou une armature métallique. Pendant 5 ou 6 ans il faudra disposer au pied des plantations des paillis faits de fumier pailleux, de brindilles de genêts ou

hommes. A l'odeur des pommes écrasées vient se mêler celle de la paille foulée par le cheval.

Le mélange de pulpe et le jus qui sort du broyeur va macérer dans des cuves pendant quelques heures avant d'être pressurer.

Sur la maie de l'imposant pressoir il faut constituer la motte : quelques baguettes de bois servent de clayette, sur cette clayette on place un cadre et une toile sur laquelle on répartit la pulpe, une fois le cadre rempli la toile est rabattue, on retire le cadre, une nouvelle clayette est mise en place et ainsi de suite...

Sur le haut de la motte on place un plateau et quelques billots de bois qui supporteront l'arbre supérieur du pressoir qui agira comme un levier très lourd. Le levier étant lui-même actionné par une vis (également en bois) que quelques solides gaillards vont faire tourner.

Une très grande pression s'exerce sur la motte, le bon jus s'écoule sur la maie .

Transformation du jus en cidre

Sans plus attendre, avec des seaux en bois ou à l'aide d'une pompe, il faut transporter les moûts (les jus) pour les verser dans des tonneaux propres. Préalablement les tonneaux ont été lavés en s'aidant d'une chaîne à nettoyer les fûts, on les a brossés puis soufrés.

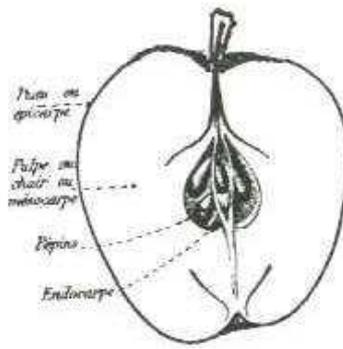
Alors commence une mystérieuse alchimie naturelle : Les moûts ne tardent pas à entrer en fermentation tumultueuse. les levures se multiplient ; les matières pectiques se coagulent et forment un voile de couleur brune, ce voile soulevé par des bulles d'acide carbonique remonte à la surface, c'est le chapeau ; les impuretés solides tombent au fond du tonneau. Le temps est froid et sec, le vent du nord souffle, la pression atmosphérique est forte, la fermentation est terminée, le cidre est limpide entre les deux lies, il faut alors le soutirer. On ferme la bonde avec un linge fin très propre recouvert de cendre ou de sable fin, le filtre ainsi constitué laissera échapper le gaz carbonique tout en purifiant l'air entrant.

A la fermentation tumultueuse va succéder la fermentation complémentaire, une fermentation lente et à basse température. La cave devra être fraîche, régulièrement il faudra rajouter du gaz carbonique ou du sucre, pratiquer le ouillage c'est à dire combler la partie vide des fûts avec un cidre de la même qualité. Il est nécessaire également d'éliminer les ferments ou d'arrêter leur développement. Pour cela il faudra soutirer, coller (2), filtrer, chauffer les cidres.

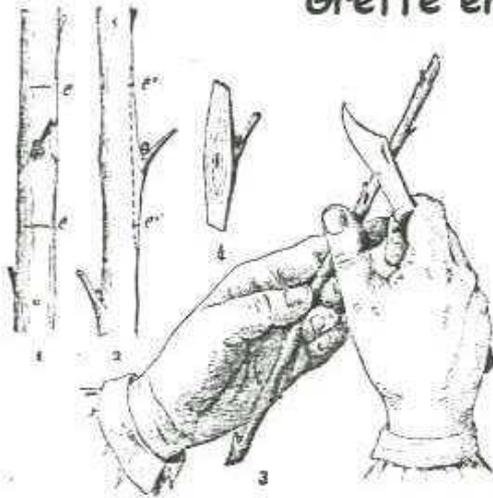
Mise en bouteille

Tout va bien. le temps est clair, beau, froid, la pression atmosphérique élevée. Le jus est limpide et bouqueté, sa densité est celle que l'on souhaite :1020 pour un cidre mousseux, 1010 pour un cidre pétillant. Le moment est venu pour la mise en bouteille avec bouchon et fil de fer.

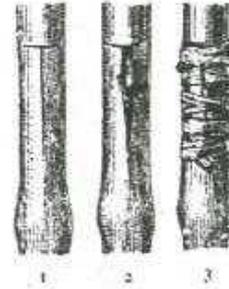
Une pomme
Vue en coupe longitudinale



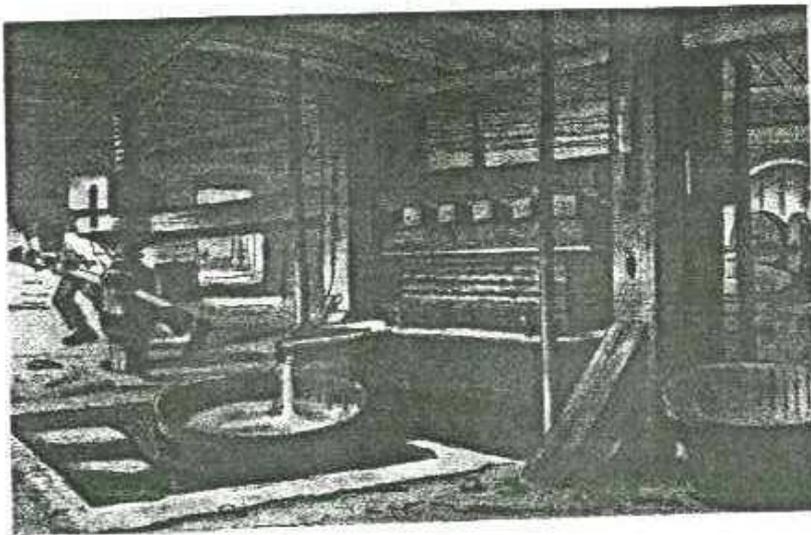
Greffe en écusson



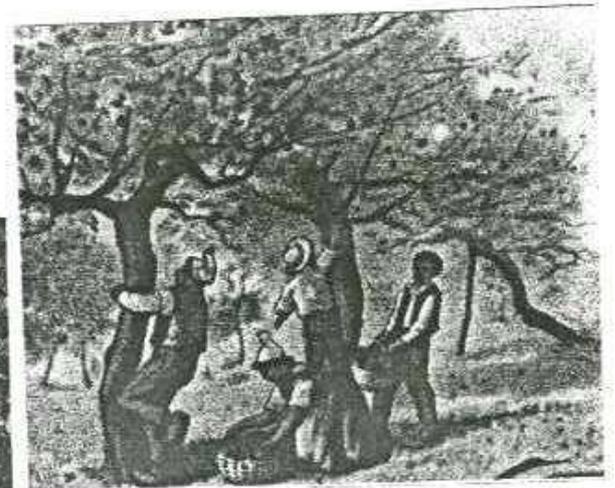
Lever de l'écusson



Mise en place de l'écusson



Un pressoir



La cueillette



Un alambic

M. le Doyen :		Percy	2
Droit Curial	10	Person	2
Cérémonie	10	Aubin	2
		Lardé	2
M. l'Abbé : Droit V.	5	Lefebvre	2
Sacristain	10	Eglise	10
		Evêché	5

Total : 60^F payés le 20 septembre

Comptes Ecole St Joseph Juillet 1944

		<u>Recettes</u>	<u>Dépenses</u>
	Trait ^t . Indemnités		1900
Mr Denis	Ass. sociales	44	
	Impôt cédulaire	4	
	Trait ^t . Indemnités		1900
Mr Liégard	Ass. sociales	40	
	Impôt cédulaire	2	
Mme Denis	Trait ^t . Indemnités		1250
	Ass. sociales	36	
Mlle Gosselin	Trait ^t . Indemnités		1300
	Ass. sociales	36	
Chambre Mlle Gosselin (à lui remettre)			75
		162	6425
Balance déficitaire de :		6263	
		6425	

Comptes Officiels : exac^t comme en Juin.

Versé à M. Denis Juillet Ecole St Joseph

6263

Enterré près des trônes 63 bouteilles de Vin de Messe ds. une tranchée avec foin et planches, travail fait par le père Bassière.

* Messe demandée par S^t Ste Philomène
pour un défunt ^v

31

* Messe Anniv. Mme Favrel-Sauvage
pour le Sam. 5 Août déjà demandée et marquée.

31

Reçu de Mme Lescène : objets restant de la kermesse vendue au profit des Œuvres

430

Samedi 5 Août 1944

(il en est tombé 34.) Au Presb. carreau fêlé ds. mon bureau-
 le grand carreau tombé complètement ds. l'escalier.
 -On dit les Américains à Brest et Nantes, on indique quantité de
 villes Mayenne, Laval, prises à toute vitesse...
 -A l'Asile voir la S^r de S^r St Isidore.

Quêtes (Fête St Exupère)
 Places :

2010,20
 32

Lundi 7 Août 44

Aux clercs

2
 1,50

Lettre à l'abbé Thébaut

Lettre aux Porte (j'irai probabl^t le Vendredi.)

Invité Jean Yver à déjeuner Lundi 14 Août

2^e Allée du château : camions all^{ds} d'essence. Toujours hôpital à
 Neuville. A bicyclette au Château de Neuville, où déjeuné avec les
 réfugiés de Canon, C^{tesse} de Regonzac (?), j. filles et j. gens. Avec la
 Marquise à bicyclette pour les consécration au Sacré-Cœur chez
 Mme Boulier, le père Aguiet et Mme Morraines, Mme Dupont et sa
 fille Chemin, les réfugiés Lafosse et Languille, Mme Bougro, très
 originale, les Fléchar, le père Pillet qui nous offre une splendide
 collation de cidre bouché, prunes gouttes d'or microscopiques et vieux
 calva. Des avions passent d'une manière inquiétante ; j'entends le
 lâcher des bombes ; nous nous aplatissons ds. le fossé ; deux vagues de
 bombardiers lâchent chacune une cinquantaine de bombes sur la Lisière ;
 des munitions sautent pendant plus d'une heure. Je me relève piqué au
 cou par des fourmis ds. le nid desquelles je m'étais fourvoyé. Chez
 LeRoyer fils, cabanes bien installées. Marret ds. une bouillierie, Lenogue,
 Moulins, Mme Duval et tout à ras la famille Davy, pers. dont un gars qui
 coiffait dehors sa belle-sœur Mme Lecrosnier. Terminé à 19^h20.

A l'Asile, les All^{ds} ont conduit pour soins un parachutiste anglais blessé
 aux jambes.

Un All^d m'a volé 4 œufs dans ma cave, tantôt.

Nouvelles : Le Mans et Angers presque pris. On dit que l'Orne serait
 passée au Sud de Thury-Harcourt sur 8 km Les Alliés marcheraient sur
 Paris, dit-on.

Denier du Culte, 5 ans

Mme Bougro, La Cabine

100

Mardi 8 Août 1944

Nuit bonne, grâce à une forte brume – on dit que 1000 avions ont
 pilonné les tanks après Caen – mais le soir et surtout de 5^h à 7^h, le
 canon tonne. et beaucoup plus près. Passage à 9^h d'ambulances + rge.
 A 6^h un lieutenant et un soldat sont venus voir s'ils allaient mettre des
 camions dans mon pré. J'avais l'int. d'aller voir les Ro. Brochard, mais
 ce n'est vraiment pas prudent. Eclatements vers 10^h direction bois de
 Neuville, sans avions – est-ce des mécaniques à retardement ?

Très grosse chaleur. Rangements. Bassière repique plus de 1000 poireaux

Offrande de Mme Masson	(Egl.)	50
Offrande de Mme Liard	(Egl.)	10

Des ambulances vers Orbec toute la journée. On dit les Américains au Mans et à 160 K de Paris, mais sans précisions. Cintheaux est pris. On ne sait s'ils avancent vers St Sylvain ou vers Falaise.
 21^h Retourné chez Dupont : les roues ne sont pas encore commencées.
 19^h Conf. et Comm. D'un soldat all^d déjà âgé, très picux, récupère xxx

Jedi 10 Août

Enormément de convois cette nuit qui vont vers le front : chenilles, camions, aussi voitures à chevaux. Attentats à Livarot : à 6h. une mine éclate devant chez Mallet et une devant chez Leprince : c'est le commencement de la guerre civile. Le canon très fort – on voit la fumée du front (vers Potigny).
 Au clerc Lefèvre

A 9h30, passage de nombreux avions : vu un parachute blanc se lancer d'un avion.
 A 11h ¼, 4 avions viennent évoluer bas, mitrailler sans arrêt, petites bombes, etc... un bruit infernal : il y a 2 tués Mr et Mme Rosine Morin, 90 ans, chez le Dr Thébaud à Mesnil Baclay, 2 blessés Mme Le Bigot et Mr Piquet

* Messe pour la sœur d'un lieutenant all^d demandée au Presb. à midi. 1/2. 35
 Allé à la Tranchée. Visité morts et blessés à l'Asile. On apporte encore une réfugiée tuée près Vimoutiers : il y a un petit garçon à Mesnil-Durand, 10 ans, réfugié, tué aussi.
 Administré Baraduc, le blessé d'il y a 15 jours aux Loges qui va mourir, et Babonneau, 45 ans, qui va mourir aussi.
 Mitraillé encore cette après midi. Très forte chaleur.
 Peu de nouvelles ; le canon tonne dur.
 Paris est arrêté, Simoen en fuite.

Vendredi 11 /Août / 44

Au clerc Lefebvre

Grosses explosions à minuit, et xxx à 3h ½.

A bicyclette, malgré des voliers de 36 avions à Fervaques, chez M. le Curé, à Pièreville. Chaleur torride. Déj. chez Mme Emile Berthelot, avec mes cousins Porte, les Deluzac d'Argences, Poisson, xxx
 Visite au curé Cardon – puis chez le Curé d'Auquinvillè qui va micux - goûter avec M. Bonnel md de bois Guérin qui connaît l'abbé Mouton et Mariette. rentré par le haut d'Auq., puis vers Folleville. Avant je suis à 200m de bombes et mitrailles par avions sur un bois plein de canons et camions. On dit les Am. au Mans, à Chartres, à Alençon.

* Messe Anniv. 27 Août mère du gendarme Le Gallois, 31
 non annoncée -payée le 1^{er} Octobre

* Messe Anniv. 29 Août, Mme Dalençon – annoncée 50

presbytère. Le canon donne. Un phare vers Livarot illumine tout.
 Mes 2 all^{ds} communient à 19h ce samedi soir.

Dimanche 13 Août 1944

7h Ste Comm.- Asile – et conf. de M. Ceni qui perd toujours beaucoup de sang.

Promis à M. Timmerman une Messe pour la farine donnée pour hosties :

5 Messes pour Mr Mme Morin

de la part du personnel Pottier - le dire à l'enterrement -

10 Messes Mr Mme Morin

de la part de Mme Pottier, de Montaudin – ne pas l'annoncer.

Aux clercs des 2 Messes

Ondoïement Pellerin Evêché

Des russes (20) en panne devant l'Eglise assez longtemps

Beaucoup de camions remontent. L'hôpital a déménagé du Château en 2 heures cette nuit.

Supprimé procession et sermon. Très peu de monde. Après l'Aspersion chapelet de bombes vers Mesnil-Durand, puis sur Paviot (démoli) et Pluet en très grand nombre. Bombes à retardement jusqu'à 14h : on croyait que c'était le canon. Chaleur torride.

Quêtes :

Places :

Je devais avoir à déj. Jean, Yves, qui s'est excusé.

A déj. M. le Curé de Démouville.

À 14h avions ds. tous les sens : vu 1 parachute, des papiers argentés.

D.C.A. Mitraille sur les routes. Vêpres non troublées.

Mme Tambureau jeune demande à quelle heure et à quel jour je bénirai sa maison.

Conf. après les Vêpres – et à l'Asile 17h.

Mitraille par 8 avions, de 16 à 18h : une formidable fumée noire qui dure plusieurs heures vers les bois.

+	-
165	
310	
20	3
1447	
27	

Lundi 14 Août 1944

Nuit très agitée. fusées rouges éclairant le bois. Phare qui balaye l'horizon. Décrochage : beaucoup de camions, moto chenilles remontent vers Orbec.

En carriole avec M. Carel : À Mesnil Baclay 9h30 Enterr^t de Mr et Mme Morin. Odeur abominable : M. l'Abbé monte à la tribune.

Autos allemandes en grand nombre.

Mitraille par avions double fuselage. Je saute de la carriole ds.

l'herbage, et me sauve prudemment passage dangereux jusque chez Vanhouten où je trouve un refuge provisoire.

On les dit à Argentan, Chartres, etc... On ne sait plus rien de précis.

* Messes pr. Mr et Mme Morin

* 2 Messes xxx Leprince

par Mme Jouanne

2 douzaines d'œufs

310	
65	62

Mardi 15 Août 44

L'abbé Thébaud n'a pas, bien entendu, pu venir prêcher.
Aux clercs Brouard (Egl.) 10
Quêtes 1494
autorisé quête pr. la Conf. de St V. De Paul 16
Places 10
Denier du Culte Mme Beaudoin
(et quête) Asile 10
Denier du Culte Mme Ernault 10
(et quête)
{ 7.30 Messe M. le Doyen
Messes { 8.30 Messe M. Godard
{ 10.30 Messe de M. le Doyen, 31 minutes : y avait-il 50 personnes ?
{ supprimé les Vêpres.
1h : passage d'avions en très grand nombre.
6h45 Communions Asile St Joseph.
Avions dès 7h
Bombes au début de ma Messe.
Mitraille par rafales sur les routes.
A déjeuner : l'abbé Camille de Neuville.
Je décide de ne pas aller à St Michel aux Vêpres.
A 14h25 surgissent 8 avions qui piquent. Série d'effroyables
mitrailles – caché aux Fonts baptismaux. Des douilles partout.
Un cheval est tué route d'Orbec. J'étais dans l'Eglise. Descendu
ensuite au bas de mon sous-sol : 1^{ère} bombe. Fumées très noires à
plusieurs places. Bonhomme mort MP. Regardant avions Mr Bertin
gardien Pottier. Deux Allemands viennent à 17h demander du cidre.
(A la Gr.Messe un sém. Allemand de Prague qui me demande un
livre en latin. Communion de l'autre Allemand à 11h).
20h Fumées énormes de mazout incendiés.
Des avions sans arrêt : impossible de cueillir aux lapins plus de
2 minutes de suite. Passé avec mes hôtes la revue de centaines de
M.l'abbé et Marg. sur le banc des croque-
camions, autos, tanks, motos

Mercredi 16 Août 1944

Quelle nuit ! Descendu 2 fois au sous-sol.
Bombe (chez Têtu, plus de toit, bas de Mesnil Baclay).
Mitraille par un seul avion très bas, ds. vacarme inouï : 19 camions
depuis Mme G.Bisson jusqu'à Mme Pottier. Un énorme tank renversé
et incendié près du Pont. Des voitures qui flambent. Des blessés qui
hurlent. Des fusées rouges éclairent l'horizon, l'Eglise, etc... Puis à 4h
il passe des troupes à pied, du matériel vers Orbec : une vraie retraite :
jusqu'à 8h30. A 9h je vais m'occuper d'enfants de cœur pr. l'enterr'
M.Bailey. 4 avions mitraillent partout en même temps. Troupes et
canons repassent de 9h30 à 14h sans être inquiétés. Pourtant le temps
est beau ; cela se gâte de 15h à 20h mitraille et surtout mouvement
perpétuel des avions – xxx.

Après-midi : Visite à Mme Le Bigot chez Mme G. Bisson, à mes blessés à l'Asile

* Messe Anniversaire pour le frère de Mlle Françoise,
Asile Dim.20, 7h30

De 16h à 18h15 D.C.A. et ronde perpétuelle de 4 avions... puis à 18h45 bataille de 50 avions, des allés, très nombreux ayant surgi. Il en tombe 7 ou 8 bombes, mitraille, terrible. Pendant que je suis à l'église ds le racoin près du confessionnal, fumée, poudre noire par tout l'air 7h30, en fait 8h Inh. à Mesnil-Baclay de Mr Henri Bertin tué par une halle devant sa porte.

M. le Doyen		Leroy (chantre)	10
Droit C.		Vanhouten (chantre)	5
Gr. Messe chantée		(...) (acol.)	5
Acte		Piquet (acol.)	5
Cimetière			
Circ. : Autel (...)		Droit de la Maîtrise	
Bière 12 Kg,00 très usés		Eglise	
Honneur 1 de 1K «		Evêché	
pris aux acolythes		(...)	
M. l'Abbé (abs)	35		
M. Hauvel	35		
Mme Lebailly (...)	10		
Total :			

Ainsi se termine l'avant dernière partie .

André Duval

Au cours de la cérémonie, fut évoquée brièvement la figure héroïque de l'ancien maire du Mesnil-Oury. François-Xavier de Maistre, titulaire de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palmes à titre posthume, avait cherché à rejoindre Londres dès l'armistice de 1940, puis s'était engagé dans le réseau Buckmaster, poursuivant avec audace et détermination ses activités de résistant (renseignement, prise en charge de pilotes alliés, faux papiers, etc...) sans se soucier de son sort personnel, jusque et y compris à la nouvelle de son arrestation imminente. Peu avant son exécution, il fit parvenir à sa famille une lettre émouvante, véritable testament d'amour pour son pays et pour les siens.

Un témoignage de Mr Antoine de Maistre, lui-même arrêté en compagnie de son père le 5 octobre 1943, est paru dans la presse locale à la suite de cette commémoration (Eveil de Lisieux du mercredi 12 novembre et Ouest-France du vendredi 14).

On se permettra de signaler que le gouvernement du Général de Gaulle eut quelque peine, dans un premier temps, à reconnaître les mérites de Xavier de Maistre pour le péché impardonnable d'avoir appartenu à un réseau britannique. Ce qui n'a pas empêché la municipalité de Livarot, dès le 22 novembre 1944, "de donner à la place Banaston le nom de Xavier de Maistre pour perpétuer le souvenir du Maire de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury qui fut le résistant par excellence dans le canton et qui tomba glorieusement pour la France le 13 novembre 1943, fusillé par les Allemands"¹.



Plaques apposées par la municipalité de Livarot.

¹ Délibération du Conseil municipal de Livarot, citée dans un article de Michel Deleu, *Nomenclature des voies de circulation de Livarot*, bulletin N°7 de la Société Historique du canton de Livarot (1er semestre 2002). Du côté gouvernemental, une citation minimaliste "à l'ordre du régiment" se commua finalement, après d'éloquents protestations, en citation "à l'ordre de la Nation", accompagnée de la Légion d'Honneur.

Le Mesnil-Oury est une petite commune et si beaucoup de ses habitants font partie de ses "Amis", l'association a besoin d'un large soutien. Pour tous renseignements, adhésions, etc..., s'adresser à: Les Amis de Saint Martin du Mesnil Oury - Mairie de Saint Martin du Mesnil Oury - 14140.

Un don sympathique

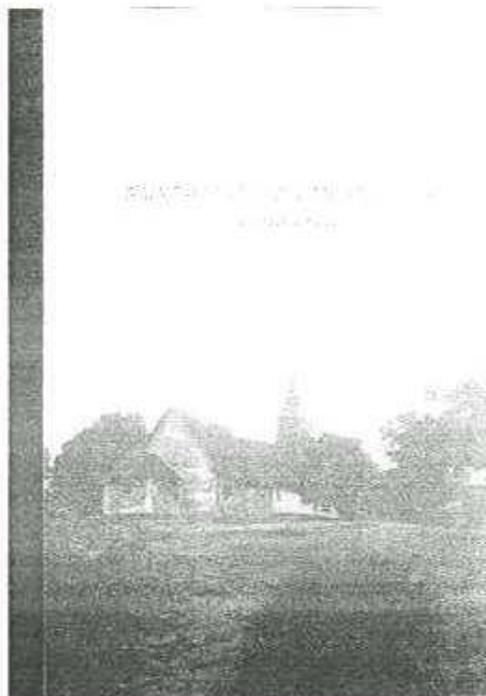


Dans le précédent numéro de ce bulletin figurait l'histoire de la cloche de l'église. Le baron Edgard de Fumichon, parrain de la nouvelle cloche (1929), détenait un fragment de l'ancienne (datant de 1754), dont ses héritiers viennent de faire don à l'association. Ce morceau "de poids" (2,3 kgr pour 1 dm² environ), sera versé au "trésor" de l'église.

L'histoire de Saint Martin du Mesnil Oury ... au profit de l'église

Une monographie sur l'histoire de la commune vient d'être réalisée à partir de divers documents et archives, des actes municipaux notamment. L'auteur, a offert son travail comme contribution à la sauvegarde de l'église (voir plus haut), à laquelle d'ailleurs un chapitre de l'ouvrage est consacré.

"*Saint Martin du Mesnil Oury en Pays d'Auge*" comporte 150 pages, avec plusieurs photos et illustrations diverses. Il est disponible auprès des Amis de Saint Martin du Mesnil Oury (Mairie de Saint Martin du Mesnil Oury - 14140) contre une participation financière de 30 euros (illustrations pour partie en couleur) ou de 20 euros (illustrations en noir et blanc), destinée évidemment à la sauvegarde l'église.



A signaler qu'une présentation de l'église extraite de cet ouvrage doit paraître dans le numéro de novembre-décembre de la revue Pays d'Auge.

Livarot:	9 bulletins (dont 3 gagnants)
Communes du canton:	14 bulletins (dont 4 gagnants)
Calvados (autres):	21 bulletins
Orne:	7 bulletins
Eure:	8 bulletins (dont 3 gagnants)
Autres départements:	8 bulletins (dont 1 gagnant)
Non précisé:	3 bulletins

Les objets

Quelques remarques préliminaires:

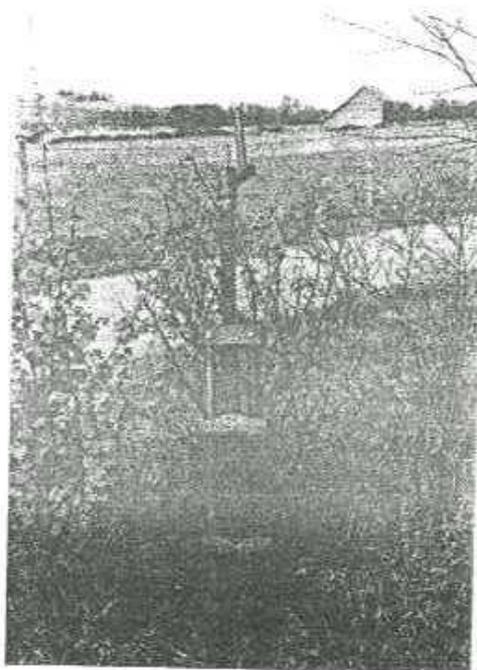
- Le thème de la Foire n'a pas été sans influence sur les réponses, puisque beaucoup d'entre elles (erronées) font référence au fromage.

- Le troisième objet, le plus facile, a donné lieu à 70 réponses, le plus souvent exactes, tandis qu'on ne compte que 67 réponses pour les deux premiers, avec un succès beaucoup plus mitigé.

- Il nous faut mettre à part 2 bulletins comportant des réponses fantaisistes, quoique non dénuées d'humour, dont voici la teneur:

Objet N° 1: Ecarteur de genoux	Casse-tête
Objet N° 2: Pelle à tourte	Ramasse tête cassée
Objet N° 3: Piège à doigt	Boîte à conserve de tête cassée

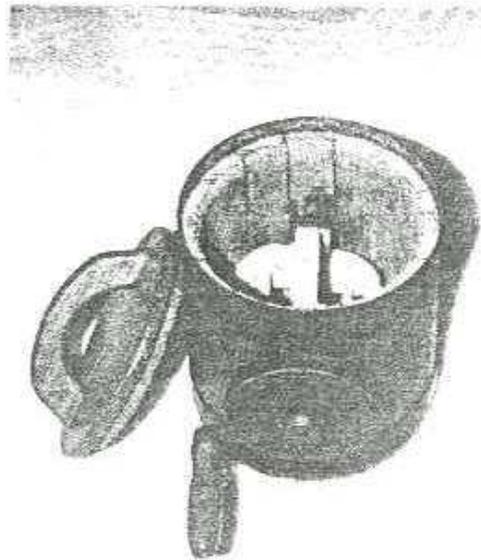
Objet N° 1: le serre-haie



Cet objet, aussi appelé localement "liard", a obtenu 37 bonnes réponses, soit 53% des bulletins.

- "pour travailler le beurre à la sortie de la baratte"
- une mesure (ou mesure à sel pour le beurre) (4)
- une pelle à grains (3)
- une pelle à farine (2)
- "pour goûter le cidre"
- une sébille "pour pèlerins de Compostelle (moines)"
- un bol à ailloli (2) [*c'est pas beau de copier!*]
- un "lance-boule (jeu)"
- "pelle à..."

Objet N° 3: la baratte de ménage



Cet objet a obtenu 63 bonnes réponses (90%), mais le fromage a encore égaré quelques participants...

Autres propositions:

- une baratte à fromage (ou "pour faire le lait caillé") (4)
- "pour le fromage"

Quels qu'en soient les (bons) résultats, ce jeu a permis quelques échanges bien sympathiques (mais *motus* sur les objets!), ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

Présentation: Serge Richer

Coom' cell' que j'vis e' jou-la, sous l'vieux berceau d'lierru,
 La rosée du matin, sus la céleste image.
 Faisait comme d' la sueu qui commenche à perler ;
 Un gai rayon d' solei vint, por li rendre hommage,
 Frapper sus la Bouenn' Vierge et parut l'animer :

Mais, quittant la figure angélique,
 Je r'gardis l' pètit nid que j' voulais emporter ;
 La peur' mamn mauvis, sentant l' dangi critique,
 Me r'gardait timid' ment et semblait m' implorer ;
 Alors, sus la Bouenn' Virge' ma vue s'étant r'portée,
 J'vis tumber comm' deus larm's de ses yeus affligis
 Et j'n fus si troublé que j' dout 'core aujourd'hui.
 Si ch'était deus vraies larmes... ou deus gott's de rosée !

Entre ches deus bouenn's mères, au geste si touchant,
 J' vo-z-avoueraï sans honte què j' restis tout trembnat !

A c'tte heu, voul'ous savei comment qu' finit m'n histouère ?

Deus ou troueis s'main's apreus, sus l' mur du presbytère,
 Chinq gentis p'tits mauvis, éccapés des œus blieus,
 Chantaient dans l' vieux lierru leus cantiqu's au Bon Dieu.

Septembre 1915

(Mauvis, petite grive à la chair estimée, long. 22cm environ)

Les petites Normandes d'anieu

Dans not' modeste album de bonn's gens d'Normandie
 J' n'avons mins jusqué là qu' d' anciens costeu'm's normands ;
 Faut portant qu'y figur'nt les modernes vet'ments,
 Comme ont ces deus p'tiot't-là qu'on la goule si r'bondie,
 Avec des joues comm' cha, la bonnett' de Bayeux,
 De qui qu'o font mépris, leus irait portant mieux ;
 Por mei, j' les trouve bi drôl's dans l' costeu'm' ed' la ville !
 J'sais bi qu'apreus des gâs, cha leus donn' du succès,
 Et pus dame, apreus tout, faut qu' no suive el' progrès,
 Et malgré e' qué j'en dis, j' les trouve tout d' mêm' gentilles.
 Et ous pé dé m'n avis, qu'i faut qu' no seït d' sen temps ?
 Au diable les grincheus qui n' sont jamais contents !
 A c'tte chu, la Bayeusaine et sa jolie bonnette,
 C'est dév'nu, comm' no dit, la Normand' d'opérette ;
 Malgré cha, ces p'tiot's-là, sous leus nouvè harnais,
 Sont tout aussi Normand's qué les Normand's d'autfeis.

Histoères recueillies par Michel Lebecq

La Société Historique du canton de Livarot fait toujours appel aux personnes possédant des documents qu'elles désirent donner ou prêter, nous sommes toujours preneurs et pour ce faire nous contacter au tel : 02 31 63 58 69

Communes du canton de Livarot

Auquainville, Les Autels-Saint-Basile, Bellou, La Brévière, La Chapelle-Haute-Grue, Cheffreville-Tonnencourt, Fervaques, Heurtevent, Lisores, Livarot, Le Mesnil-Bacley, Le Mesnil-Durand, Le Mesnil-Germain, Les Moutiers-Hubert, Notre-Dame-de-Courson, Sainte Foy-de-Montgommery, Saint Germain-de-Montgommery, Sainte Marguerite-des-Loges, Saint Martin-du-Mesnil-Oury, Saint Michel-de-Livet, Saint Ouen-le-Houx, Tortisambert

Bureau de la Société Historique :

*Président : Mr Michel Deleu Vice-Président : Mr Joël Coignard
Secrétaire : Mme Anne-Marie Petitjean Trésorier : Mr Serge Richer
Secrétaire-adjoint : Mr Jean Duval
Membres : Mr. Michel Lebec , Mr. Mme Dominique Olivier, Mr. Jean Tramblais,
Mr. Mme Charles Ycre*

BULLETIN D'ADHESION

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....

Adhésion : 15 euros

Bulletin à retourner à :
Société Historique du canton de Livarot
Maison des associations - 36 rue du Général Leclerc
14140 - LIVAROT

